

sembloit, sinon confondre les cultes, au moins exhauffer tellement les expressions & les idées, que peut-être tous les lecteurs ou auditeurs n'apercevoient plus l'espace immense qui sépare la créature, quelque sainte qu'elle puisse être, de l'ineffable Divinité (a). Mais leur doctrine en général, leurs œuvres, l'esprit & les effets de leur enseignement, de leurs exhortations, de la direction des consciences, des missions &c, ne se sont pas ressentis de ce qu'il peut y avoir eu d'hyperbolique dans cet objet. Ce qu'on peut leur reprocher ici, n'est donc que dans la forme & le mode, & dans une manière ou manie d'imitation : car pour le fond des choses il n'y a point eu de quoi alarmer la plus inquiète théologie. L'auteur continue de la sorte. „ Les Jésuites étoient trop éclairés, & trop attachés à la saine doctrine de „ l'Eglise, pour avoir jamais pu donner dans „ un pareil écart. Ils étoient certainement très-dévots à Marie; ils prêchoient même beaucoup sur les avantages de cette dévotion. „ Mais ils la pratiquoient & la prêchoient „ comme l'Eglise l'a toujours enseignée : comme tous les SS. Peres l'ont prêchée & pra-

(a) Voyez les Journaux du 1 Mars 1780, p. 357. — 15 Juillet 1791, p. 428. — 15 Sept. 1791, p. 100, 110. — 1 Janv. 1793, p. 20. — *Dict. Hist.* art. GALIFET, MURATORI. — Sermon pour le jour de l'Assomp. de la Vierge, 2^e partie, dans les *Discours sur divers sujets*, t. 2, p. 185.